



Effets des actions de médiation culturelle sur les enfants et adolescents

**Projet de recherche entre
Le Ministère de la culture
et
L'Université de Picardie Jules Verne
et L'Université Nice Sophia Antipolis**

Synthèse (2018)

Responsabilité rédactionnelle : Angélique GOZLAN

Coordination : Angélique GOZLAN et Céline MASSON

Equipe de recherche (Par ordre alphabétique) : Annie BEAUNAY, Eleonora CAPRETTI, Angélique GOZLAN, Béatrice MADIOT, Céline MASSON, Isabelle ORRADO, Silke SCHAUDER, Jean-Michel VIVES.



Faculté des Lettres, Arts
et Sciences Humaines

Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR 

Synthèse des Rapports
« Evaluation des effets des actions de médiation culturelle sur les enfants et les adolescents »

2016-2018

Le Ministère de la Culture et de la Communication, avec la DGCA, a souhaité associer des chercheurs de l'Université de Picardie Jules Verne et de l'Université Nice Sophia Antipolis afin de mener une recherche qualitative, en psychologie clinique d'orientation psychanalytique, sur les actions de médiation culturelle auprès d'enfants et d'adolescents durant le temps scolaire et péri-scolaire.

Les quatre spécialités – danse, musique, théâtre et arts visuels – dans quatre lieux ont pu être étudiés en fonction de leurs dispositifs et ce, auprès d'enfants et d'adolescents.

Cette recherche a pour objet la diversité des enjeux psychiques que suscite la relation de l'enfant ou de l'adolescent avec la médiation artistique et ce, au sein d'un groupe de pairs animé par des adultes aux fonctions diverses : artistes, médiateurs culturels, enseignants.

Il s'agit dès lors d'analyser la place et la fonction de chacun dans ces groupes mais aussi d'entendre l'émergence du processus de création et ses implications psychiques au sein du groupe de pairs. La recherche s'est déroulée en deux volets : le premier s'est appuyé sur une observation *in situ* des actions de médiation. Le second, a consisté à mener des entretiens avec les enfants/adolescents ayant participé à ces mêmes ateliers, afin de recueillir les traces de cette expérience un an après l'avoir vécue.

5 lieux d'accueil de recherche ont été choisis : l'Orchestre national d'Ile-de-France, le théâtre Louis Aragon (Tremblay-en-France), le Festival d'automne (Paris), le FRAC (Paris), le Centre dramatique national de Nice.

La méthodologie du volet 1 fondée sur l'observation clinique, consistait en une observation directe des ateliers, afin de repérer les modalités relationnelles du sujet à l'objet en ou de création, au médiateur, à l'artiste, et à l'ensemble du groupe. À l'occasion du volet 2, des entretiens semi-directifs ont été menés par les chercheurs, afin de réactiver les souvenirs élaborés par les enfants-adolescents lors de ces expériences, de repérer les émotions éprouvées ainsi que la trace de la place des intervenants, du cadre, du groupe et de la rencontre avec l'art. Cette restitution visait également à saisir ce que les enfants-adolescents pensaient en avoir tirés en termes de connaissance de soi, d'apprentissages, de pratiques, de relation aux autres mais aussi de projection de soi dans l'avenir.

Plus de 200 enfants/adolescents ont été observés, dans des zones scolaires classiques et prioritaires (REP). 1 atelier sur les 5 était un atelier périscolaire (le FRAC). Tous avaient un objectif de restitution publique. La durée des ateliers variait entre 2 jours pour le Festival d'Automne et 5 mois pour l'Orchestre National d'Ile-de-France, avec une moyenne de 2 mois. Les artistes pouvaient être absents ou présents. Cette présence était soit ponctuelle, soit régulière. Pour certains artistes, il s'agissait d'une primo-expérience (2/5) ou d'une multi-expériences (2/5) auprès du jeune public. Un ou plusieurs médiateurs culturels ainsi que les enseignants (sauf en périscolaire) participaient à tous les ateliers.

Cette recherche montre que les actions de médiation culturelle ne sont pas de simples activités d'animation dans le sens où elles mettent en mouvement à la fois le corps et la vie psychique des personnes concernées mais aussi le groupe. Etant avant tout des dispositifs, à savoir une structure qui permet la mise en relation et l'interactivité de divers éléments : des personnes,

des institutions, des matières artistiques et scolaires, elles initient la rencontre avec un objet artistique. Il ressort de l'analyse que cette rencontre ne peut avoir lieu que si un cadre est posé par l'équipe encadrante. Il porte et est garant des règles établies au départ qui déterminent le fonctionnement de l'atelier. Les trois éléments récurrents du cadre sont : les conditions matérielles (le lieu, le temps, le ou les intervenants, le nombre de participants, le type de l'activité et les modalités générales de son déroulement, etc.), les conditions psychiques (être dans une disponibilité psychique pour l'accueil et l'accompagnement du jeune public), les conditions institutionnelles (articulation du milieu scolaire et culturel). Il est essentiel que ces trois conditions s'articulent finement pour que ce cadre, qui constitue un des enjeux majeurs de ces dispositifs, remplisse trois fonctions essentielles pour les enfants/adolescents, une fonction de réassurance, une fonction de mise en sens et une fonction stabilisatrice de l'expérience.

Si chacun des dispositifs observés a ses particularités, quatre invariants participent à la réussite des actions de médiation culturelle : le partenariat entre les diverses structures participantes au projet (co-construction et co-réalisation du projet), l'expérience sur plusieurs années de ces projets et de leur mise en place (co-évaluation et ajustement du projet), l'articulation des places et rôles de chacun, l'importance de la dimension sensible au regard d'une pédagogie directive et normative.

Nous avons pu observer pour chacun des ateliers que la médiation est fédératrice de la mise en groupe, et ce malgré les différences de chacun (différence des sexes, différence de culture, etc.). Elle favorise l'illusion groupale, induisant le sentiment d'être bien tous ensemble et de constituer un « bon groupe ». Les enfants-adolescents (volet 2) y ont été particulièrement sensibles et pointent que cela a fortement contribué à la qualité des relations mises en place entre pairs et à la réalisation de l'objectif commun et leur a permis d'aller au-delà de leurs limites. Le moment de restitution publique est souligné par le jeune public comme participant à cette dynamique groupale en tant que moment fort pour chaque atelier et chaque spécialité, car articulant de manière plus visible les mondes scolaire, culturel et familial. Elle marque le souvenir des enfants où la fierté coexiste avec l'appréhension.

Les actions de médiation culturelle offrent ainsi la possibilité d'un partage de pensées et d'émotions, devenant ainsi un lieu d'intersubjectivité¹.

Certains processus psychiques au sein de ces ateliers ont également pu être observés :

- un processus de transformation favorisant un passage de l'informe à la forme, de la perception à la représentation ; ce que les enfants, lors du volet 2, ont également pointé. Ils notent le moment où le travail proposé a pris forme et leur a permis de prendre conscience de la finalité qui était en jeu.
- un processus de symbolisation, de mise en sens de l'expérience vécue ; souligné par les enfants-adolescents dans leur ressenti après-coup, montrant la palette des émotions éprouvées lors de cette expérience : peur, excitation, plaisir, joie, trac, étonnement, surprise, amour.
- un processus de subjectivation, d'appropriation subjective, c'est-à-dire un processus par lequel le sujet s'approprie son expérience vécue ; les enfants-adolescents le confirment à nouveau en pointant le caractère unique de cette expérience, et plus particulièrement comment elle a débouché sur un monde de possibles, ouvert à la créativité et permettant d'étayer la valorisation d'eux-mêmes, leurs capacités d'expression affective et cognitive et ainsi de participer à l'émergence d'une dimension subjective.

¹ L'intersubjectivité désigne le partage, la relation entre deux personnes ou plus, chaque personne étant considérée du point de vue de sa propre subjectivité.

Chaque intervenant a un rôle et une fonction bien spécifique, et tous sont indispensables au fonctionnement de l'expérience. L'artiste a une fonction de sensibilisation du public à la démarche artistique, il propose une expérience unique qui bouscule les enfants-adolescents dans leurs représentations du quotidien et du monde. Créateur de lien social tout en soutenant une fonction réflexive, il permet au jeune public, dans cette rencontre avec lui ou son oeuvre, d'être capable de se sentir, de se voir et de s'entendre. En ce sens, il représente également un modèle identificatoire sur lequel les enfants-adolescents s'étaient et qu'ils ont repéré eux-mêmes comme tel. De ce point de vue, la fonction narcissique, gratifiante de l'artiste est primordiale. Est introduit ici une différence de regard par rapport au cadre scolaire : errer, se tromper ou échouer font partie du processus créatif.

Les médiateurs culturels ont une fonction de passeur entre l'institution culturelle et l'établissement scolaire, entre l'artiste et les enfants, entre les enseignants et l'artiste, impliquant un rôle de communication, d'organisation, de ressource primordiale pour le déroulement optimal de l'activité. C'est véritablement au cœur de ces actions que la fonction du médiateur prend tout son sens : par cette position d'entre-deux, ils contribuent à la formation d'une aire transitionnelle, entre réalité externe et interne, au sein de laquelle peut se déployer l'expérience de créativité.

Enfin, les enseignants sont un des piliers du projet et de son fonctionnement. Ils assurent la continuité entre l'activité artistique et scolaire, tout en étant garants du cadre, notamment scolaire. Figures d'appui pour l'artiste, ils permettent de traduire la façon de vivre, les difficultés les émois des jeunes, mais aussi de transmettre l'histoire de ceux-ci aux autres intervenants. En ce sens, ils sont des figures ressources bienveillantes pour les enfants-adolescents, ce qui facilite leur adhésion, investissement et expression au sein du projet. Ceci est particulièrement marqué chez les adolescents qui relèvent avec reconnaissance le temps que leurs professeurs ont passé en dehors de leurs heures de travail pour que cet atelier puisse exister.

Ainsi, un des maillons forts de ces expériences est l'articulation des mondes scolaire, familial et artistique. Elle ouvre sur une continuité d'existence et d'expression pour l'enfant-adolescent. Les intervenants qu'ils soient artistes, médiateurs, enseignants ont cette fonction de liant pointé lors du premier rapport et par les enfants-adolescents eux-mêmes.

Les retours des enfants-adolescents traduisent tous un souvenir vivant, coloré et empreint de plaisir de ces actions de médiation. Cet après-coup à la recherche initiale met en lumière l'ancrage émotionnel de ces ateliers de médiation, lié à une expérience sensible esthétique inédite, à une rencontre avec une démarche artistique, à la découverte d'une différenciation entre divers enjeux : entre le bruit et la musique, entre fort et faible, entre le « bien joué » et le « mal joué », entre être responsable de l'objet créé ou ne pas l'être. Loin des catégories sociales et des identifications imaginaires, un nouveau rapport à soi s'expérimente et contribue à la construction psychique de l'enfant ou de l'adolescent grâce à l'expérience des ateliers.

Pour conclure cette synthèse, il est à noter, d'une part, un point primordial qui est celui de la différence de l'approche quand il s'agit d'enfants ou d'adolescents, ceci étant lié au moment spécifique du développement psycho-dynamique de ces publics. Cela nécessite une formation spécifique des intervenants aux capacités des enfants-adolescents et à la pédagogie auprès de ces différentes tranches d'âge. D'autre part, la diversité des dispositifs proposés, malgré des éléments invariants, ne permet pas de proposer un « protocole » d'actions, applicable à toutes les spécialités. Chacune d'elles implique un dispositif singulier relatif à chaque forme

artistique et à la démarche de l'artiste. C'est donc bel et bien la médiation qui est au cœur de ces actions, et qui lie les différents intervenants, tout en soutenant la créativité. La disponibilité de l'artiste ou du médiateur à l'autre, à son style, à ses difficultés et à ses trouvailles, ainsi que la possibilité de pouvoir improviser une réponse artistique à partir de cela est sans doute un des leviers essentiels de l'efficacité de la médiation culturelle.

Ces ateliers permettent ainsi aux enfants de découvrir la différence, de changer leurs représentations de soi, de l'autre, du monde, et de se forger un esprit critique. Ceci permet donc de travailler le vivre ensemble et conduit à expérimenter la citoyenneté dans le respect de chacun et de ces différences au sein du groupe.